ARTICLE X.

Projet de peindre en mignature à huile-cire *sur argent.*

La crainte d'en imposer m'a fait observer plus haut * que les couleurs melées de cire avoint un certain transparant qu'il seroit aisé de vaincre. L'expérience m'a montré depuis que ce transparant qui m'inquietoit pour les tableaux au prémier coup, ** n'étoint point l'éffet de la cire. Il étoit occasionné par une huile de pavots trop vielle & épaissie, qui dans les petits

* Page 130.

** J'ai reconnu du depuis que mon inquietude étoit superfluë, de même que les restrictions concernant la dose de cire à mettre dans la laque & dans l'ocre clair; le délais de l'impression a servi à me tranquiliser.

ouvrages (je travallois pour lors à mon Agar) ou il falloit la couleur claire l'empechoit de couvrir. J'ajoutai, au même endroit, qu'on pourroit en tirer un excellent parti. En éffet, ce transparant a donné lieu au projet que j'ai l'honneur de préfenter au public.

La mignature, interrompuë uniquement ſur des inquiétudes concernant la ſolidité, conſerve aux yeux d'un artiſte qui l'a exercée plus de 20 ans, ſes prémiers charmes & ſes anciens attraits. L'auteur du projet de l'exécuter *à huile-cire* ſur argent, ſe croiroit trop heureux, s'il pouvoit compenſer ſa déſertion, par un bon office mil fois plus prétieux que les productions qu'il auroit jamais pu donner. C'eſt un honeur & une conſolation qu'il a lieu de

se promettre, si les avantages de sa découverte peuvent être mis dans un beau jour. Il va donc éssaïer de le faire ; & pour tacher de rendre son projet intereſſant, il en fera le détail le plus exact qu'il lui sera possible.

En réflechiſſant sur l'origine de la mignature, on conçoit aisément qu'elle doit sa n'aiſſance à la chambre obscure. * Celle-ci offre des inimitables peintures, qu'elle varie auſſi promptement que les objets qu'on lui préſente. Outre

* Un simple verre convexe fournit une mignature, si on lui préſente une scéne & si on l'apuïe contre un fond obscure. Mais la repréſentation que fait ce verre eſt trop peu correcte : les objets du milieu groſſiſſent, ceux des côtés diminuent ; la chambre obscure au contraire rend exactement les proportions, & obſerve la plus ſévére perſpective.

le mouvement qui leur eſt propre, & au quel perſonne ne s'aviſe de prétendre, elles ont encore un lumineux & un transparant, au quel on a eſperé pouvoir atteindre.

Il n'eſt pas ici queſtion, ainſi qu'il a été dit au commencement de l'article 7. de donner des leçons, ou des principes de peinture. Ce vaſte objet, qui pourroit avoir lieu en d'autres cas, devient étranger dans celui-ci, ou il ne s'agit que des matieres, de la façon de les emploïer, du parti qu'on en peut tirer, & du raport qu'elles ont avec des éffets plus ou moins heureux, & plus ou moins propres à rendre l'illuſion facile & complete.

Pour en revenir au lumineux & au tranſparant des images enchantées de

la chambre obſcure, qui ont fait l'étude particuliere des peintres en mignature; comme il conſiſte en mil petits faiſſeaux de raïons de lumiere, qui joüent les uns dans les autres & ſemblent faire autant de points vaporeux & légers: on à cru pouvoir l'imiter par une manœuvre toute différente des autres manieres de peindre & qui caractériſe celle-ci. Dans cette confiance on a recourru au pointillage. Cette métode, en ſoi amie du tranſparant, dégénére en abus, lorsqu'on la prodigue à des corps ſolides & ſaillans; car à le bien prendre, elle ne devroit être emploïée que dans les vaporeux & les fuïans: les hauteurs ſont beaucoup mieux traitées à coups hardis. Certains objets durs & luiſans, une cuiraſſe, par exem-

ple, ou des fineſſes de plis dans un taf-tas, ne ſont pas à exécuter avec des points : cette manœuvre transparante exclut le tranchant du pli des fines étoffes, & la fermeté d'une armure que l'œil doit croire impénétrable. Les grands hommes ont ſenti cet inconvénient, & n'ont emploïé le pointillage que dans les fonds, ou dans des demi-teintes qui devenoint fonds pour des lumiéres voiſines. Ils ont peint celles-ci à coups prononcés & hardis, ſouvent même peu fondus, ſe contentans de ménager la reſſource de pointiller ou de hacher pour les carnations que la fiereté des étoffes ou des autres objets voiſins, acheve de rendre douces & finies. Cette derniere façon d'opérer plus réflechie, & plus ſavante que le

pointillage, eſt miſe au rang des peintures;& qui ſe pique de correction dans le langage l'appelle *goüache* ou *goüaſſe*. Mais on la confond ſouvent avec la mignature, de la quelle elle ne différe effectivement, que par plus de hardieſſe: auſſi fait-elle en général plus déffet. L'une & l'autre viſe néanmoins au transparant de la chambre obſcure qu'elles cherchent viſiblement à imiter.

Les belles goüaches que j'ai vuës * en approcher de plus prés, étoint des tableaux de Mr. Beaudoüin. Pour ne rien dire des autres beautés, parce qu'il n'en s'agit point ici; il y avoit un lumineux dont je fus frappé. Ce merite qui m'ébloüit, ſans que la recon-

* A Paris en 1767.

noissance * ait aidé à me fasciner les yeux, ne se rencontre pas dans toutes les peintures de ce genre. L'éclat des matieres ne se prête à ce brillant effet qu'avec bien des combinaisons: les couleurs à l'eau, quoiqu'elles soint éclatantes & belles, n'inclinent naturellement qu'à la maigreur & à la séchereſſe. C'eſt même pour les éviter, que bien des artiſtes tachent de traiter

* C'eſt à Mr. Beaudoüin, actuellement Membre de l'Academie Roïalle, Peintre du Roi, que je dois les prémiers & les ſeuls principes que j'aïe reçus de mon art; le prétieux office m'en fut rendu en 1750 pour la prémiere fois, en 1752 pour la derniere. Ce cher Maitre ſçut ſi bien me développer á la hâte les miſtéres d'un art qu'il poſſéde à fond, qu'à l'aide de ſes prémieres notions, des études & de l'application auront ſuffit pour approfondir le reſte.

leur mignatures ou leur goüaches dans le goût de l'huile. Cette entrepriſe fait négliger, ſouvent même perdre entierement de vuë les aimables leçons de la chambre obſcure; non par mépris pour ſon lumineux, mais par amour pour le moëleux de l'huile. D'ou il s'en ſuit, que pour porter les choſes à leur dernier degré de perfection, il faudroit dans les petits tableaux pouvoir parvenir aiſément à réünir ces deux avantages; c'eſt à dire le transparant & le nourri.

Cela ſuppoſé, une route qui abrégeroit le chemin, des matieres qui feroint d'elles mêmes une partie de la beſogne, en aidant naturellement à la magie qu'elles favoriſeroint ſans le ſavoir, pourroint être regardées comme

une découverte non seulement utile, mais encore prétieuse.

Tel est, à ce que j'espere, le projet que j'offre de peindre en mignature *à huile cire* sur argént: ou ce qui revient au même, sur un cuivre argenté. Il ne faut pour cela, que prendre des couleurs broïées bien fines avec de l'huile de pavots, les méler de cire, comme il est dit ailleurs; & aprés avoir dessiné & tracé son sujet à l'ordinaire avec un peu de rouge, peindre avec des pinceaux destinés à la mignature, comme on feroit sur un vèlin dans l'ébauche, ou on met toutes les couleurs claires & en forme de lavis. Tous les fonds, les arrieres-plans, les réflets & les demi-teintes, ou il faut du vaporeux se feroint, comme je viens de le dire, en

forme de lavis. Les couleurs délaïées avec l'huile de pavots & mélées de cire, pour peu qu'on les emploïe minces & claires, ont un tranſparant admirable; l'argent qui leur fait fond y ajoute une lumiere qu'aucun autre corps ne pourroit donner.

La remarque eſt d'autant mieux fondée que le peintre en mignature appercoit dans ſon tableau une différence d'éclat ſur l'ivoir* ou ſur le velin; toutes terreſtres que ſont les couleurs, du moins pour la plus part; à plus forte raiſon, un fond argenté ſe ferat-il ſentir à travers des couleurs tranſpa-

* Sans le danger de jaunir, il ſeroit conſtament préféré au velin, pour les bijoux ſurtout; par la beauté des carnations que ſa douceur & ſon uni rendent plus aiſées à faire & plus belles.

rantes, & leur communiquerat-il un lumineux qui, à merite égal, approchera de la chambre obſcure de plus prés que toutes les peintures à l'eau. Une bonne partie des études & des combinaiſons que celles-ci exigent pour être lumineuſes & belles, feroint rachettée par les matieres en queſtion; elles conduiroint l'artiſte à ſon bût par une voïe beaucoup plus courte.

Aprés avoir ébauché ſur le fond d'argent comme ſur un velin, c'eſt á dire, tout en demi-teintes qui portent un certain accord; pour finir le tableau & lui donner des forces, il ne faut que charger avec diſcernement & à propos les deux extrémes, les grands jours & les grandes ombres. Celles-ci un peu forcées (ce qui ſe fait aiſément ſans ſé-

chereſſe; car les couleurs ſe fondent d'elles mêmes dans un petit volume & ſur des fonds mouillés) donnent un nouvel éclat aux demi-teintes laiſſées transparantes: les jours donnés fort hauts & également aiſés à fondre rendent aux demi-teintes l'obſcurité néceſſaire pour faire une ſcêne armonieuſe. Par ce moïen, avec les modifications dont ce principe ſi court eſt ſuſceptible dans les différens cas, on peut arriver au lumineux de la chambre obſcure, & y conſerver une force que toutes les reſſources de la goüache, malgré le tranſparant qu'on y met, ne ſauroint jamais atteindre. La grande obſervation à faire, ſeroit donc de ne bien couvrir que les plus grandes lumieres, du tableau, & emploïer dans tout le reſte

des mélanges dépourvûs de blanc & plus forts qu'on ne veut les avoir; mais fort-minces & fort clairs; le fond argenté devant supléer au blanc qu'on auroit répudié.

Le principe de ne couvir de mélanges rehaussés de blanc que les plus hautes lumieres, auroit lieu dans tous les objets en général, carnations ou autres. Pour lors, les parties légéres ou demiteintes glacées, comme je l'ai dit, & non couvertes paroitroint plus fines, que le plus exacte pointillage; les particules de la cire restées en chemin ressemblent à des petits traveaux, si non plus fins, du moins plus fondus que la détrempe ne les peut donner. Les parties même épaisses ou couvertes, les grandes lumieres, par exemple,

d'une tête, d'une gorge ou d'une main qui font maſſe principale dans le tableau, appliquées tout ſimplement, pourvû que ce ſoit avec intelligence & adreſſe, tiennent lieu par leur éffet du plus grand & du plus pénible travail de mignature. La cire inſerée dans le blanc de céruſe bien fin laiſſe des petits grumelots imperceptibles, qui ont un éclat, & reſpirent une fineſſe admirable équivalente à d'immenſes traveaux.

S'il arrive aprés avoir ébauché un tableau de ce genre & aprés l'avoir laiſſé ſécher; s'il arrive, dis-je, en voulant le finir, qu'on trouve des épaiſſeurs déplacées & qui nuiſent au tranſparant qu'on deſire: la couleur étant à demi ſéche, il y a une reſſource admirable qui m'a rachetté des ſuites de ma pré-

cipitation, & qui peut également servir à d'autres: C'est de prendre la pointe d'une plume taillée en cure-dent, & enlever doucement ce qu'on a mis de trop. On peut avec ce petit instrument supléer à des mal-adresses du pinceau qui, dans de petits objets, ne fait pas toujours ce qu'on lui demande. La pointe du cure-dent ne découvre du fond argenté que ce que l'on veut, & ainsi peut rendre d'excellens offices. Dans ces sortes de cas, les expédiens sont permis; tous les genres de peinture ont les leurs: & les artistes qui savent s'en aider à propos n'en ont pas pour cela moins de merite; les difficultés qui leur restent fourniſſent encore assés de quoi exercer leur zéle & faire briller leur talent.

Toujours partant du principe de Mr. le Cte de Caïlus que dans les arts une expérience vaut mieux que cent conjectures: dés que j'ai eu réflechi ſur les moïens d'exécution de ce nouveau projet, j'en ai entrepris un échantillon qui remplacera le quatrieme tableau que j'avois annoncé dans le plan de ce petit ouvrage. J'ai fait faire une plaque d'argent ovale de 3 pouces & quelques lignes de haut & large à proportion: l'argent, ni matté, ni bruni, étoit ſimplement n'étoïé ſans grand luiſant. Trop occupé pour faire une nouvelle compoſition, j'ai copié tout uniment un morceau que je venois de faire aux ordres de S. A. S. E. & qu'on trouvera dans le cabinet des peintures. Ce tableau original eſt d'envi-

ron 3 pieds 2 pouces de hauteur sur 2 pieds 4 pouces de largeur. Il représente Simon rachetté de la mort par sa fille qui l'alaite dans la prison.

La composition en apparence point recherchée, mais juste, est dans la plus simple nature. Le spectateur voit à sa gauche cet infortuné, les mains liées derriere le dos, avec des chaines attachées à de gros barreaux de fer, mais point ferrées; tellement qu'assis actuellement sur un massif de pierre, pour téter plus aisément, il peut ensuite changer de place, & s'asseoir ou à terre ou sur un bloc ferré qui lui sert de marche-pied. Outre l'avidité & la joïe de cet affamé viellard qui sont heureusement renduës, son attitude a encore quelque chose de réflechi & de vrai;

C'eſt la poſition de ſes deux jambes qu'il tient bonnement l'une à côté de l'autre, les genoux ſerrés, & les pieds enſemble, maintient trés ordinaire à qui ſoufre le froid, la miſére, en un mot, à un priſonier qui, condamné à mourir de faim, ne ſonge point à faire modelle accadémique.

Sa fille qui le nourrit, debout devant lui, poſée dans le goût d'une des filles de Niobé en la contre-éprouvant, pouſſe la hanche droite ſur la qu'elle elle ſe porte, plie le corps & avance la poitrine pour parvenir à la bouche de ſon pere. En bonne nourice elle le tiént de la main droite par derriere la tête, pour la ſerrer contre ſon ſein, qu'elle preſſe de la gauche entre l'index & le grand doigt. Son mouvement baiſſé depuis

la poitrine lui fait voir le contour des épaules en arriére, & la tête en avant un peu panchée ſur celle de ſon pere, à la quelle elle n'arrive point. Dans cette attitude ſenſible, cette charitable Romaine a les yeux collés ſur l'objet de ſa tendreſſe, occupée qu'elle eſt du ſoin de l'aſſiſter. Sa bouche tranquile, & d'un air glacé, reſpire, de concert avec ſes jouës tirées, la plus tendre compaſſion; mais décemment & ſans grimaces.

Le choix de la figure eſt une brune du caractére de ſa Nation. Son habillement, conforme à celui de ſon temps, conſiſte en une talare verte trés mince, & dont on ne voit que ce qui ſort de deſſous une eſpéce de tunique jaune & d'une étoffe plus forte, à tra-

vers la quelle on retrouve néanmoins les mouvemens du corps. La couleur de celle-ci éclaire la figure & rend la masse de lumiere brillante; tandis qu'une échapée de la verte qui confine à la carnation, tant de la gorge que du bras, en relève l'éclat & la fraicheur. Les deux robes unies vers le haut par un petit cordon lâché qui sert à orner la poitrine, ne laissent découvrir d'un sein jeune & frais que ce que la charité exige: le manteau d'une couleur de laque, couvrant le bras de la fille & accompagnant sa main droite s'aperçoit un peu derriere le dos du viellard dont elle tient la tête; le manteau, dis-je, couché sur le haut du dos qui baisse, venant de l'épaule droite couvre à demi la gauche, cotoïe le bras, & depuis

le pliant dont il décrit la groſſeur, retombe faiſant un grand contour en avant, comme pour aller jusqu'à terre; mais l'étoffe arretée s'accumule ſur les cuiſſes du vieillard: celui-ci, les pieds poſés, comme je l'ai dit, ſur un bloc, ſe ſerrant les genoux contre le bas de la cuiſſe droite de ſa fille. La partie du manteau qu'elle a lachée de la main gauche pour donner le ſein à ſon pere continuë d'orner toute la jambe du même côté, qui poſée ſur la pointe du pied porte négligemment le genou en avant: le mouvement en eſt décrit par de grands plis tirés du talon gauche jusqu'au deſſus du genou droit. Au deſſous de ces plis conduits en lignes diagonales, échape un peu de la tunique jaune; & tout le bas de la robe

verte forme des plis perpendiculaires qui rebrouſſent ſur le pavé, par le mouvement de la figure un peu panchée. Cette jeune femme extrémement bien vetuë reſpire beaucoup de décence, & contraſte avec la nudité du vieillard qui à peine couvert d'une pauvre draperie rouge-ſale excite d'autant plus de compaſſion.

Le fond du tableau fort étudié offre des horreurs de priſon dont j'omets les détails; parceque, vuë la forme ovale de la plaque d'argent, d'ailleurs trop petite, ils ne ſont point aſſés rendus dans la mignature pour juſtifier la deſcription que je pourois en faire. Ce groupe tel que je viens de le décrire eſt contenu dans un oval d'environ trois pouces de haut. Les figures ſont, parconſéquent,

d'une trés petite proportion, fort au deſſous des Mignatures de Cabinet; car les têtes ſont à peu prés du volume d'un portrait en bague. Ce morceau presque terminé, eſt en état de faire bien ſentir mon projet; il eſt fait ſur le plan que je viens de tracer, & avec la métode que j'ai indiquée. La tête de la femme, le ſein, la main; la draperie jàune ſur le bras, la poitrine & le haut de la cuiſſe gauches; le manteau ſur l'épaule du même côté: la tête de l'homme, l'épaule & le bras droit jusqu'au coude; ſous le même bras une échapée de jour qui éclaire la hanche, la vieille draperie rouge-ſale, les cuiſſes & les jambes. Ces parties qui compoſent la maſſe de lumiére, ſont tout ce qu'il y a de couvert en clareté. Les grandes ombres

le font dans leur ordre ; mais toutes les demi-teintes ſont faites en forme de lavis qui laiſſent percer l'argent dont elles reçoivent une lumiére admirable, & point fatigante à faire. L'endroit ou ce bel éffet eſt le plus ſenſible, eſt le fond lumineux derriére la femme debout. Il y a un ton de jour ſans blancheur, ſans froideur, ſans couleur connuë, que tous les mélanges de couleurs d'eau contreferoint difficilement. Le tableau n'a donné lieu à ce beau lumineux qu'à ce ſeul endroit ; mais dans des compoſitions plus vaſtes ou on pourroit en faire un plus fréquent uſage, on jouïroit du plaiſir de voir une illuſion enchantereſſe.

Ce petit morceau, ſans être peut-être auſſi fini qu'il pourroit l'étre, fait

un éffet, je ne dis pas ſupérieur à ſon volume, mais même à ſon original qui néanmoins eſt beaucoup plus recherché & plus accompli.

De ce léger échantillon, fait exprés du plus petit volume qu'on puiſſe jamais entreprendre, pour montrer la ſoupleſſe & la docilité des matieres; Il s'en ſuit, que les Mignatures d'un grand volume, traits d'hiſtoire, portraits pédeſtres, equeſtres, ou autres, deſtinées à faire monument, éxécutées ſur ce plan, avec des matieres auſſi ſolides, ſeroint beaucoup préférables à la Gouache. Elles pourroint, moïenant les mêmes ſoins qu'on donne à celle-ci, en imiter le prétieux, le délicat, & le diſputer en force avec les plus hardis tableaux en grand. La Mignature

proprement dite, originairement faite pour les bijoux, resteroit à sa prémiere destination. L'Amour qui l'imagina, transporteroit à Cithére cet aimable genre de peinture: son éclat & son peu de durée s'accorderoint parfaitement avec les charmes de ce séjour enchanté, & les faveurs du petit Dieu qu'on accuse de légéreté.

Si cette nouvelle espéce de Mignature* ou plutôt de Gouache, certaine-

* Les Artistes & les Amateurs pourront éprouver d'en faire autant sur un cuivre fort pâle mais bien poli: il pourroit être aussi ami du transparant que l'argent même; il est aisé d'en faire l'expérience.

Sans rejetter ni abbandonner ce projet, on pourroit en y refléchissant encherrir sur les moïens indiqués ici, & peut-être les perfectionner beaucoup: tel est en général le sort de toutes les découvertes.

ment plus solide que celle qui s'éxécute avec des couleurs à l'eau, paroit mériter attention, on pourra l'expérimenter: & si l'exposition des moïens est insufisante, l'Auteur qui ne l'a faite si laconique que pour ne point fatiguer son Lecteur, jaloux de voir adopter un Projet auquel il a donné le jour, tachera de faire une explication plus ample à qui voudra le consulter; pourvu, toutes fois, que la consultation ne lui soit point onéreuse.

FIN.

Ode